

il place la crainte de Dieu au bas de cette échelle : « *Le premier degré de l'humilité, dit-il, consiste à maintenir avec constance devant son regard la crainte de Dieu, à fuir absolument l'inattention et à garder le perpétuel souvenir de tous les enseignements du Seigneur, [...] L'homme songera qu'à chaque instant, du haut du Ciel, Dieu le considère, qu'en tous lieux le regard de la Divinité se pose sur ses œuvres et qu'en tout moment les anges lui en rendent compte.* » Quoi de plus doux que cette certitude de vivre dans la présence de notre Père des cieux qui nous aime, qui nous aime au point d'avoir livré son Fils unique pour nous racheter et nous faire entrer dans sa Béatitude ? Quoi de plus stimulant pour notre Foi et notre Charité ? D'ailleurs cette crainte de Dieu se changera en amour.

« *Ayant donc franchi l'ensemble de ces degrés d'humilité, dit encore saint Benoît, le moine parviendra sans délai à cette charité de Dieu qui, dans sa perfection bannit la crainte ; grâce à elle, toutes ces bonnes œuvres qui s'accompagnaient jusqu'alors d'une certaine crainte, voici que désormais on commence à les accomplir sans nul effort, comme naturellement et par habitude, non plus par frayeur de l'enfer, mais par amour du Christ, dans l'entraînement même du bien et l'attrait des vertus* » (*Règle, ch. VII*).

D'autres éléments importants de l'enseignement de saint Benoît (tels que l'Obéissance, la lecture spirituelle, la révérence dans la prière, la charité), se trouvent dans la Règle, qu'il faut « *conserver et repasser dans notre cœur* », à l'exemple de Notre-Dame qui méditait tout ce qu'elle savait concernant son Fils (*Luc II, 19*).



LITURGIE ET PRIÈRE

par

Dom Prosper Guéranger,

Abbé de Saint-Pierre de Solesmes.

Introduction à l'année liturgique.

(Extrait)

La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie (*Jn 8, 12 ; 6, 35 ; 14, 6*). Mais de nous-mêmes, nous ne savons pas prier comme il faut (*Rm 8, 26*) ; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, et que nous lui disions comme les apôtres : « *Seigneur, enseignez-nous à prier* » (*Lc 11, 1*). Lui seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants, et il fait ce prodige en envoyant son Esprit de grâce et de prière (*Za 12, 10*), qui prend plaisir à aider notre faiblesse, suppliant en nous par un gémissement inénarrable (*Rm 8, 25*).



Saint Benoît

Chapelle de l'Immaculée Conception de Gricigliano

Or, sur cette terre, c'est dans la sainte Eglise que réside ce divin Esprit. Il est descendu vers elle comme un souffle impétueux, en même temps qu'Il apparaissait sous l'emblème expressif de langues enflammées. Depuis lors, Il fait sa demeure dans cette heureuse Epouse ; Il est le principe de ses mouvements ; Il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. De là vient que, depuis dix-huit siècles, elle ne se tait ni le jour, ni la nuit ; et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Epoux.

Tantôt, sous l'impression de cet Esprit qui anima le divin psalmiste et les prophètes, elle puise dans les Livres de l'ancien peuple le thème de ses chants, tantôt, fille et sœur des saints apôtres, elle entonne les cantiques insérés aux Livres de la Nouvelle Alliance ; tantôt enfin, se souvenant qu'elle aussi a reçu la trompette et la harpe, elle donne passage à l'Esprit qui l'anime, et chante à son tour un cantique nouveau (*Ps 143,10*) ; de cette triple source émane l'élément divin qu'on nomme liturgie.



LA VIE SPIRITUELLE ET L'Oraison

par

Madame Cécile Bruyère,

Abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes.

L'Eglise militante, maîtresse d'oraison.

(Extraits)

L'Église militante possède donc en elle le principe de sa vie ; elle puise dans son oraison les énergies de son action surnaturelle. De même que l'âme anime le corps, ainsi le divin Paraclet anime l'Église ; et en elle, comme dans l'âme humaine, Il produit les gémissements inénarrables qui sont toujours entendus de « *celui qui scrute les cœurs et connaît ce que désire l'Esprit.* » (*Rom. VIII, 27*).

Aucun procédé d'oraison n'est plus saintement réglé que celui de la sainte Église. Elle ne laisse rien à l'arbitraire ; elle fixe tout, l'attitude du corps comme celle de l'âme, et jusqu'au moindre geste. Ainsi se soustrait-elle merveilleusement à l'esprit d'indépendance, tandis qu'elle se soumet en tout à l'Esprit d'adoption, qui sans cesse tend à s'emparer de la nature humaine tout entière pour la reporter vers son auteur. Supprimer toute méthode humaine d'oraison pour se réduire seulement à la méthode de l'Église n'est donc pas s'affranchir de tout joug : c'est entrer, au contraire, dans une école spirituelle où il faut faire